

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE
DE LYON

TOME TRENTIÈME

1911

LYON
H. GEORG, LIBRAIRE
PASSAGE DE L'HÔTEL-DIEU, 36-38

PARIS
MASSON et C^{ie}, LIBRAIRES
120, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

1911

L'IMPORTANCE ACTUELLE DE L'ESPÉRANTO DANS LE MONDE

Par M. le Dr H. DOR, professeur honoraire.

Le développement rapide et progressif des relations internationales démontre journallement la nécessité toujours plus urgente d'une langue accessoire, que chacun parlera à côté de la sienne, mais qui permettra aux savants du monde entier de se comprendre sans avoir besoin de traducteurs.

Déjà en 1900, lors de l'Exposition de Paris, le secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences de Paris écrivait ce qui suit : « Le mouvement scientifique qui, au commencement du XIX^e siècle, se limitait à un petit nombre de nations, s'étend aujourd'hui au monde entier... Qui ne voit que, sous peine de revenir à la Tour de Babel, une si énorme production scientifique doit être unifiée et coordonnée. Que de temps perdu pour les chercheurs, que de recherches inutiles et, par cela même, nuisibles, si les nomenclatures changent avec les nations, si les classifications ne sont pas concordantes, si les définitions ne sont pas les mêmes, si les unités adoptées sont différentes, si les travaux accomplis en des points différents concourent au même but et entraînent ainsi de regrettables doubles emplois ! »

L'idée d'une langue universelle est très ancienne. Descartes a discuté cette question en 1629, dans sa lettre au Père Mersenne. Leibniz réclame un système plus philosophique. Depuis lors jusqu'à nos jours, on a publié 60 à 80 essais de langue universelle. Une seule, le volapük, a eu un succès surprenant ; mais, comme elle ne reposait pas sur une base naturelle, sa chute a été aussi rapide que l'avait été son développement.

Mais il était réservé au Dr L.-L. Zamenhof d'établir une langue internationale, en se basant sur les racines des langues vivantes actuelles. Après plusieurs années de travail, il publia son premier mémoire en 1887, sous le pseudonyme

de D^r Esperanto (*Langue Internationale*. Préface et manuel complet, en russe). Il fut traduit en allemand en 1891, en anglais en 1898, en français, par de Beaufront, en 1899.

L'espéranto se propagea lentement, d'abord en Russie (*Soc. Espero*, Saint-Pétersbourg, 1892), puis en Allemagne (1^{er} journal *la Esperantisto*, 1899). En 1895, *la Esperantisto* fut interdite par la censure russe, pour avoir publié un article de Tolstoï ; elle fut remplacée par *la Linguo Internacia*, publiée par le Club Espérantiste d'Upsal. Depuis le 1^{er} janvier 1902, ce journal passa à Paris, M. Fruictier rédacteur.

En France, l'espéranto commença à se répandre depuis 1896, grâce à Gaston Moch, et surtout à de Beaufront, lequel avait, depuis dix ans, travaillé à une langue internationale, l'adjuvanto, que l'on dit très semblable à l'espéranto, mais que de Beaufront lui-même reconnut inférieure à l'espéranto (1).

En juin 1900 fut fondé le groupe espérantiste de Paris ; la même année, celui de Dijon, par M. Méray, membre de l'Institut. C'est alors que le Touring Club de France prit l'espéranto sous sa protection et, en 1901 et 1902, grâce à des subsides du Touring-Club, se fondèrent les groupes d'Amiens, d'Annecy, Beaune, Besançon, Bordeaux, Boulogne-sur-Mer, Chaumont, Grenoble, le Havre, Lille, Lyon, Marseille, Montpellier, Nancy, Nice, Reims, Roubaix, Saint-Claude, Saint-Omer, Tournon. Pour Lyon, c'est M. Méray qui gagna d'abord M. Offret ; puis M. Boirac, recteur de l'Université de Dijon, fit une conférence aux Amis de l'Université.

Les cours (le premier à Lyon fut fait par Mlle Zabilon d'Her, aujourd'hui Mme Ranfanez) furent assez bien suivis ; on essayait de parler espéranto, mais la tentation était trop forte, on retombait toujours dans le français. Toutefois, l'occasion ne devait pas tarder de démontrer si l'espéranto était vraiment pratique. Un soir de novembre 1902, je reçois la

(1) Couturat et Léau, *Histoire de la langue universelle*, p. 329.

visite d'un Russe, M. Selezujov, qui prétendait ne pas savoir un mot de français ; j'avais pioché un peu le russe pour aller au Congrès de Moscou, et, grâce au *Polyglott Kunze* et à un dictionnaire, je me tirai d'affaire pendant trois jours dans le Caucase, mais, depuis lors, je l'avais négligé et je dois reconnaître que nous avons peine à nous comprendre, lorsque M. Selezujov me dit : « Ĉu vi parolas esperante ». J'avais appris l'espéranto, je le lisais facilement, mais je n'avais pas l'habitude de le parler ; eh bien ! au bout de cinq minutes nous nous comprenions très bien et, pendant une visite d'une heure, nous parlâmes facilement sur tous les sujets possibles.

Mais, si l'on veut juger de la valeur de l'espéranto, il faut assister à nos Congrès. Ce fut une révélation lorsque, le 5 avril 1905, s'ouvrit, au théâtre de Boulogne-sur-Mer, le premier Congrès espérantiste, avec le D^r L.-L. Zamenhof. Non seulement tout le monde comprenait, mais tous parlaient espéranto, sans qu'il soit possible de reconnaître à l'accent la nationalité de l'orateur. On joua, en espéranto, *le Mariage forcé*, de Molière, où les acteurs étaient de neuf nations différentes : l'Anglais seul se trahit, pas par l'espéranto, mais lorsqu'il eut à prononcer quatre mots en latin : *pugnis et calcibus, unguibus et rostro*. Ce premier Congrès réunissait 800 espérantistes, et M. Berr, rédacteur au *Figaro*, envoyé à Boulogne pour démasquer et étouffer « la farce espérantiste », en rapporta d'enthousiastes chroniques.

Au Congrès de Genève, en 1906, il y avait 1.200 personnes venues des pays les plus divers, en particulier de l'Amérique et des Indes. Parmi les nombreux télégrammes, on remarqua celui des espérantistes de la Nouvelle-Zélande. La ville de Genève ne nous était pas favorable : elle refusa le Grand-Théâtre à l'Université. Aujourd'hui, elle est un centre espérantiste important.

En 1907, nous étions 1.324 à Cambridge.

A l'arrivée du train, pendant que les cloches sonnent à toute volée, un cortège se forme qui se rend au Fitz-William

Museum, où le vice-chancelier de l'Université reçoit officiellement le D^r Zamenhof. Lord Roberts, le vainqueur de la guerre des Boërs, se fait inscrire comme membre de l'Association Espérantiste britannique. Un vieux professeur de latin et de grec à l'Université, le D^r Mayor, âgé de quatre-vingt-trois ans, ayant récemment appris l'espéranto, assistait à nos séances. « Je viens, dit-il, d'assister au miracle de la Pentecôte, le don des langues donné aux plus humbles. » Il adressa une circulaire à toutes les Universités anglaises, pour qu'on y introduise l'espéranto.

De retour de Cambridge, nous sommes reçus à Londres, au Guildhall, par sir Vezey Strong, adjoint au Lord Mayor, qui, plus tard, fut lui-même Lord Mayor ; il nous déclara : « Si le langage universel ne peut être l'anglais, je reconnais qu'il doit être l'espéranto. »

Après l'Angleterre, l'Allemagne. C'est à Dresde que, en 1908, furent reçus 1.430 congressistes, sous le haut protectorat du roi de Saxe. Grand succès des séances du Congrès. Excursions à Meissen et à la Basite (Suisse saxonne), où quatre grands bateaux à vapeur conduisent les congressistes. Mais le clou fut l'exécution, au Grand-Théâtre, de *l'Iphigénie en Tauride* (de Goëthe, traduction Zamenhof), par des artistes de Berlin, Emmanuel et Hedwige Reicher (sa fille), accompagnés d'autres acteurs qui, comme eux, n'avaient appris l'espéranto que depuis trois mois. L'ouvrage, joué à la perfection, eut un grand succès.

C'est à Dresde que furent fondées deux Associations espérantistes, l'U. E. A., Association Espérantiste Universelle, dont le but purement pratique est de favoriser toutes les relations espérantistes, principalement au point de vue commercial, ou de simples relations entre espérantistes. Elle compte aujourd'hui des délégués dans 872 villes et pays différents : 8.000 membres environ. Du 1^{er} novembre 1910 au 30 octobre 1911, l'U. E. A. a reçu 2.292 mandats et 12.970 lettres, et envoyé 19.094 lettres, soit 34.356 objets, contre 23.940 en 1910.

La deuxième Association universelle est la T. E. K. A. (Tutmonda Esperanta Kuracista Associo), Société de médecins espérantistes, qui compte environ 700 membres dans le monde entier et dont j'ai l'honneur d'être président. Nous avons commencé à Dresde avec 22 membres.

C'est à Dresde également qu'eurent lieu, sous la direction du Dr Thalwitzer, les premières manœuvres en espéranto de la Croix-Rouge. Médecins, infirmiers, infirmières, brancardiers et soldats avaient appris l'espéranto depuis six semaines, et tous le parlaient couramment.

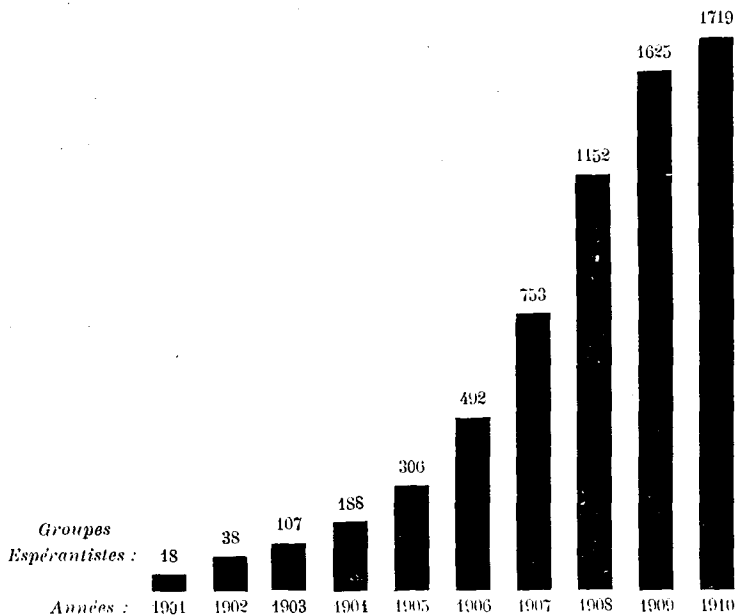
En 1909, c'est l'Espagne qui nous avait invités. La ville désignée était Barcelone. Tout annonçait un grand succès, lorsque éclatèrent les troubles sanglants qui bouleversèrent la capitale de la Catalogne. Malgré tout, le Comité tint bon, et 1.500 congressistes répondirent à son appel. Là aussi, nous eûmes une représentation théâtrale, mais empruntée à la langue catalane, *Mistero de Doloro*, qui fut admirablement exécutée. Une excursion aux îles Baléares ne fut pas la partie la moins intéressante du programme. Ici aussi, grandes manœuvres de la Croix-Rouge.

Je n'ai pas assisté, en 1910, au Congrès qui eut lieu à Washington. A cause de la distance, il ne réunit que 500 à 600 congressistes. C'est à Shakespeare qu'on emprunta la pièce jouée au théâtre en espéranto, *As you like it*, *Kiel plaças al vi*.

Enfin, cette année, c'est la Belgique qui reçut, à Anvers, les 1.741 congressistes. Pendant une soirée, on nous fit entendre des chants et mélodies flamands, mais tous les assistants recevaient la traduction en espéranto. Le plus beau spectacle fut la représentation, en espéranto, d'une œuvre flamande touchante, *Kaatje*, qui a trait à l'origine de l'école flamande de peinture. Le succès fut si grand, que l'on dut jouer cette pièce deux soirs de suite. A Anvers, nous eûmes aussi des manœuvres de la Croix-Rouge, où tous, médecins, infirmiers, infirmières et malades appartenaient aux nations

les plus diverses, et, malgré cela, il y régna la plus parfaite harmonie.

Quelle est aujourd'hui la situation de l'espéranto ? Vous pouvez en juger par la courbe ci-dessous. Nos groupes se décuplent en cinq ans. De 18 en 1901, ils sont 182 en 1906,



Les progrès de l'Espéranto.

et 1.719 en 1910. Nous n'avons pas encore les chiffres de 1911, mais il est certain que nous avons les 1.800 groupes.

Nous avons aujourd'hui 81 journaux appartenant à 34 nations différentes, parmi lesquels 1 japonais et 1 chinois ; l'un d'entre eux, *la Ligilo*, est spécialement destiné aux aveugles ; imprimé par un aveugle, en caractères Braille, il a 300 abonnés, qui ont aussi une grammaire et un dictionnaire en Braille. Quant à notre littérature, elle est très riche en traductions de toutes les langues. Outre la Bible, que l'on aura bientôt en entier, nous avons le *Hamlet* de Shakespeare, l'*Iphigénie en Tauride* de Goëthe, traductions de notre maître

le D^r Zamenhof, l'*Enéide*, avec conservation de la métrique des vers latins, chef-d'œuvre du D^r Vallienne, que nous a ravi une mort prématurée, la *Monadologie* de Leibnitz, traduite par M. Boirac, recteur de l'Université de Dijon, des œuvres de Tolstoï, etc., etc.

Un des ouvrages récents les plus importants est le *Poliglota Vademecum de internacia farmacio*, en neuf langues, publié par M. C. Rousseau.

En France, la S. F. P. E. (Société française pour la Propagation de l'Espéranto) comptait, en 1909, 1.600 membres et 40 groupes. Aujourd'hui, elle a 9.000 membres, 170 groupes et 6 fédérations régionales.

Le grand développement de l'espéranto doit se faire par l'école. Nous en avons un exemple frappant par ce que fait M. Durieux à Lille, où il a la chance d'avoir un recteur favorable. Sous ce rapport, nous n'avons aucun appui à Lyon, où notre recteur, fidèle aux idées du directeur de l'enseignement supérieur, prétend que nous travaillons contre les progrès du français à l'étranger, lors même qu'il a été prouvé plus d'une fois que, par l'espéranto, les étrangers arrivaient au français. Mais, nous réussissons par l'intermédiaire des Chambres. Déjà, en 1907, M. le sénateur Cornet, alors député de l'Yonne, avait présenté la motion suivante : « L'étude de la langue internationale espéranto sera comprise dans les programmes de l'enseignement public, qui comportent l'enseignement des langues vivantes. » Ce projet a été repris par notre député, M. Godart, qui a réuni les signatures de plus de 70 députés ou sénateurs.

Je dois maintenant mentionner les services que rend l'espéranto pour les voyages. Il y a cinq ou six ans, un ingénieur de Bohême, ne sachant que sa langue et l'espéranto, nous est arrivé à Lyon, après nous avoir prévenu de lui trouver un hôtel où l'on parlait espéranto. Grâce à un avis dans les journaux, nous trouvâmes l'hôtel de Russie, où un employé savait notre langue artificielle. M. Kühnl avait déjà traversé l'Autriche, une partie de l'Allemagne et la Suisse,

il continuait son voyage par la France et l'Angleterre, et partout il réussit à se faire comprendre et fut reçu cordialement. Il publia plus tard une relation de son voyage. Un Français habitant l'Algérie vient de publier une charmante brochure, *En Russie par l'Espéranto (En Rusujo per Esperanto)*, où il montre toutes les facilités qu'il eut de traverser un pays dont il ignorait absolument la langue.

Il y a quelques mois, la Chambre de commerce de Los Angeles (Californie) délégua en Europe M. Parish pour faire connaître les ressources commerciales et autres de la Californie. M. Parish avait été muni de très belles photographies, presque toutes coloriées, qu'il a fait défiler devant nos yeux, à la salle des Réunions Industrielles du Palais de la Bourse. L'explication eut lieu uniquement en espéranto, mais, grâce aux projections, tout le monde emporta une très bonne idée de la Californie. M. Parish continue son voyage dans le monde entier, jusqu'ici avec un grand succès.

Je vous ai montré les succès de notre langue ; il est temps de parler de ses détracteurs. On nous a reproché d'avoir six lettres accentuées, surmontées d'un accent circonflexe ; ce serait là une difficulté pour les imprimeurs ; cela était vrai au début, mais aujourd'hui on trouve partout ces lettres au même prix que les autres caractères.

En 1903, M. Couturat, dans son bel ouvrage sur *l'Histoire de la Langue universelle*, p. 329, écrivait, en parlant d'une de ces langues : « L'adjuvanto est inférieur à l'espéranto, à cause de la place de l'accent, de l'absence de l'accusatif, du pluriel par substitution de *i* au lieu de *o* et *a* ; or, c'est ce même « adjuvanto » que nos contradicteurs ont ressuscité sous le nom de « Ido », qui veut dire « fils de », signifiant ainsi que leur langue est l'enfant de l'espéranto. Du reste, les idistes, malgré tout le bruit qu'ils font, sont si peu nombreux, 710 d'après leur dernier catalogue (*Progreso*, décembre 1911), que nous pourrions les ignorer ; ils viennent, en outre, de saboter leur propre langue, en adoptant des quantités de mots nouveaux qui ne font que la franciser, par

exemple : celibo, cirajo, cizo, damzelo, dementiar, demolisar, developar, dinear, efacar, embrasar, bekaso, betravo, et d'autres, même barbotar. Laissons-les donc barboter, et contentons-nous de rappeler, d'après les *Réponses à quelques objections*, de M. Rollet de l'Isle, deux citations de deux de leurs grands chefs : « L'*espéranto*, a dit M. Couturat, est d'une régularité et d'une fécondité admirables. Ce n'est pas une langue artificielle figée, morte, simple décalque de nos idiomes, c'est une langue capable de vivre, de se développer et de dépasser en richesse, en souplesse et en vivacité les langues naturelles » ; et M. de Beaufront, l'auteur de l'*adjuvanto* : « A quelque point de vue qu'on l'envisage, l'*espéranto* est une œuvre de très haute logique et d'un sens pratique admirable. Il est si pleinement conforme au vrai programme de la langue internationale, que tout nouveau système ne pourrait l'égaliser qu'en le pastichant d'une manière évidente, ou plutôt en l'imitant complètement. Aussi, pouvons-nous dormir en paix. Jamais nous n'aurons besoin d'abandonner l'*espéranto* ; on ne nous donnera pas mieux. »

Pour terminer, je vous citerai deux passages de l'ouvrage du célèbre Mécène de l'aviation, M. Archdeacon (*Pourquoi je suis devenu espérantiste*, Paris, 1910) : « L'*espéranto* est sans aucun doute l'un des épisodes les plus intéressants de la marche sans cesse ascendante de l'humanité vers le progrès.

« Il est très probable que l'adoption de l'*espéranto* comme langue universelle entraînera avec elle, comme une conséquence nécessaire, l'adoption dans le monde entier d'un système universel de poids et mesures, qui ne pourra être que le système métrique.

« Là encore, la France doit être fidèle à ses traditions et à son passé, en montrant à l'univers le chemin du progrès. »